

Olivier Assayas Doubles vies 2018

CG CINÉMA
présente



Juliette
BINOCHÉ



DOUBLES VIES

un film de
Olivier ASSAYAS

Guillaume
CANET



Vincent
MACAIGNE



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

avec la participation de Pascal Gregory et Laurent Poitrenaux Sigrid Bouaziz Lionel Dray Antoine Reinartz Nicolas Bouchaud Aurélia Petit Thierry de Peretti Violaine Gillibert
écrit par OLIVIER ASSAYAS IMAGE VOYEUR LE SAUVÉ RÉCITS FRANCIS-RENAUD LABARTHE MARIAGE SÉANON JACQUET SON NICOLAS CANTIN DANIEL SORRINO AIDE BARBOASSE CRÉDITS JÜRGEN DOERING ASSISTANTE REALISATRICE DOMINIQUE DELANY SCÉNARIO CHRISTELLE MACAUX MARIOLAGE BERNARD FLOCH MARIOLAGE JULIETTE BINOCHÉ CÉLINE PLANCHENAUD CONFÈRE MARIOLAGE BERNARD
CASTING ANTOINETTE BOUAT PRODUCTION ESCAPE SYRINE BARTHET PRODUCTIONS ASSOCIÉE BY NINA KY UN FILM PRODUIT PAR CHARLES GILLBERT UNE COPRODUCTION CG CINÉMA VOYEUR SUTRA ARTE FRANCE CINÉMA PLAYTIME EN ASSOCIATION AVEC ORN INVEST AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE FRANCE CANAL + CINE + AD VITAM PLAYTIME AVEC LA PARTICIPATION DE CINECAPITAL CINÉVENTURE 3 CEFEROVA 1A
CC BY NC ND 4.0 arte CANAL+ CINE+ ORN INVEST LA BANQUE POSTALE IMAGE 11 MARIOLAGE 3 SOFTWARE 5 DISTRIBUTION FRANCE AD VITAM VOYEUR INTERNATIONALES PLAYTIME CINECAPITAL CINEVENTURE MARIOLAGE 3 CEFEROVA 1A

Geneviève Sellier

UN FILM MACRONIEN

En sortant du dernier film d'Olivier Assayas, j'étais tellement accablée que je me suis dit : est-ce que ça vaut vraiment le coup d'écrire là-dessus...

Et puis, j'en ai discuté avec le programmeur d'un cinéma d'art et d'essai (dont je ne dirai pas le nom évidemment) qui m'avoue qu'il est obligé de programmer les films d'Assayas, bien qu'ils aient de moins en moins de spectateurs... (celui-là, avec Binoche et Canet en tête d'affiche, a fait 82 730 en première semaine).

Du coup, je me suis dit qu'il fallait faire œuvre d'utilité publique...

Avec *Doubles vies*, on est dans l'entre-soi : deux couples d'ami.e.s (?) dans le monde de l'édition confronté aux défis du numérique, pourquoi pas ? mais le problème, c'est que les personnages n'ont aucun des soucis, ni des attachements, ni des préoccupations du commun des mortels : pas d'enfant (celui du couple Binoche-Canet est purement symbolique, il n'encombre d'aucune manière la vie de ses parents...), pas de soucis d'argent, pas d'investissement professionnel et pas d'attachement intempestif : on couche, ou pas, ça n'a pas d'importance... On a des discussions décousues sur les effets du numérique sur le livre et la lecture, mais il n'y a jamais aucun enjeu pour aucun des personnages (l'éditeur qui craint que le propriétaire de son entreprise le vende, nous apprend finalement que tout cela était un leurre).

Assayas a de l'argent pour faire des films, indépendamment de leur succès public, et avec des acteurs prestigieux (Binoche, Canet, Kristen Stewart...). Le réalisateur sort un film tous les deux ans, avec une régularité de métronome, quel que soit le succès du précédent (*Personal Shopper*, sorti en 2016, qui a coûté 6 millions d'euros, n'a trouvé que 90 700 spectateurs en France). Tout film d'Assayas a droit chaque fois à des articles flatteurs dans la presse cinéphilique dont on connaît les liens incestueux.

Avec Desplechin et quelques autres, il est emblématique du système français du « cinéma d'auteur » qui leur permet de faire des films de façon confortable, en étant assurés d'être sélectionnés au prochain festival de Cannes, quelque soit l'intérêt de leurs films. On aimerait bien que les femmes cinéastes jouissent aussi d'un tel privilège...

La presse s'est gargarisée du fait que Nora Hamzawi, humoriste connue du PAF¹, fait partie de la distribution. Faut-il remercier Assayas de faire accéder une actrice issue de la « culture de masse » à la distinction du cinéma d'auteur ? Malheureusement le personnage qu'elle incarne n'a pas plus de consistance que les autres : elle est Valérie, la compagne de Léonard (Vincent Macaigne, volontairement mou, le cheveu long et rare, la nouvelle coqueluche du cinéma d'auteur qui adore imposer des acteurs censés séduire par la seule décision du cinéaste), un romancier d'autofiction dont le succès est relatif, alors qu'elle gagne la vie du ménage en tant qu'assistante parlementaire d'un député socialiste... Lui est focalisé sur sa liaison avec Séréna (Juliette Binoche), l'épouse de son éditeur incarné par Guillaume Canet, alors que Valérie est en butte aux sarcasmes du petit groupe parce qu'elle croit à l'engagement politique. Tout le monde (sauf Valérie) trompe tout le monde sans que personne (y compris elle) en soit affecté.

1 Paysage audiovisuel français : Nora Hamzawi est une des auteur.e.s de *Scènes de ménages* (M6), participe à une émission de Laurent Ruquier sur France2 [On n'demande qu'à en rire](#), puis au Grand Journal sur Canal+, puis à une émission sur France Inter.

té... Est-ce vraiment le monde dans lequel nous vivons ?

Comment peut-on s'intéresser à des personnages que rien n'affecte ? Séréna (Juliette Binoche) se doute des infidélités de son mari (Guillaume Canet) dont elle s'amuse parce qu'il se sent coupable, et met fin à sa liaison avec Léonard parce que de son propre aveu, six ans ça suffit... Elle est actrice dans une série policière (compte tenu du statut socioculturel de Juliette Binoche à l'opposé de ce genre de rôle, le public est censé trouver ça drôle...). Son mari couche avec sa jeune collaboratrice (Christa Théret), spécialiste du numérique, parce que l'occasion se présente. Elle ne s'investit pas plus que lui dans cette relation... etc.

Dans ce film, la domination de classe n'existe pas plus que la domination de genre, et bien entendu on est entre « blancs »... Tout cela est d'un ennui profond. Les débats sur le numérique sont une suite de lieux communs attribués à l'un ou à l'autre des personnages, de façon parfaitement interchangeable... et la pirouette finale est aussi dérisoire que le reste. Plutôt que « Doubles vies », le titre « Vies creuses » serait plus approprié...

En sortant de ce film, j'avais une nostalgie terrible du cinéma d'avant la Nouvelle Vague, quand les histoires que racontaient les films (pas tous bien sûr, mais beaucoup d'entre eux) avaient de forts enjeux sociaux et psychologiques, et qu'on pouvait s'identifier à des personnages capables d'aimer et de souffrir.

Au fond, comme diraient les sociologues, le monde de ce film est l'expression assez fidèle de son mode de production : protégé des assauts du monde réel. De ce point de vue, c'est un film macronien.



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français, 1930-1956*, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015).

voir <http://www.genevieve-sellier.com>